

HORAIRES CHABAT NICE
13 IYAR 5772

להדליק נר של שבת

Vendredi 04 Avril 2012

Chekia : 20H37

Allumage Nérot : 20H00

Samedi 05 Mai 2012

Fin de Chabat : 21H26

Rabénou Tam : 22H04

LEKHA DODI

בס"ד

PARACHAT AH'ARE MOT
KEDOCHIM

490

Le mot du RAV:

«LE GRAND FONDEMENT»

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

Pour atteindre l'objectif de KEDOCHIM TIYOU (Soyez Saints), la Torah propose un programme composé de mitsvoth *Ben Adam Lamakom*, que l'homme doit accomplir envers Hachem, et des mitsvoth *Ben Adam l'ah'avéro*, que l'homme doit accomplir envers son prochain.

Parmi les mitsvoth dites *Ben adam l'ah'avéro*, la Torah nous ordonne (Vayikra 19-18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis l'Et.....ton D.... ». Rachi cite l'enseignement de Rabbi Akiba : « *Zé Klal Gadol Batorah* », qui constitue le **grand fondement** de toute la Torah. En effet la mitsvah d'aimer son prochain comme soi-même nous permet, par son bon accomplissement, de respecter tous les devoirs de l'homme envers son prochain : ne pas voler, ne pas se venger, ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère etc.

La Guémara Chabat 31A expose qu'un étranger s'est présenté devant Chamaï et lui a adressé cette demande : « convertis moi à condition de m'enseigner toute la Torah debout sur un pied ». Chamaï lui refuse la conversion. Cet homme déterminé s'adresse alors à Hillel, qui remarque sa volonté sincère de se convertir et désire vivre pleinement la Torah. Hillel lui répond : « Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ; toutes les autres mitsvoth ne sont que des dérivés de la mitsva « tu aimeras ton prochain comme toi-même... ».

Plusieurs questions se posent :

1/Pourquoi Hillel a-t-il changé la forme positive de la mitsvah « tu aimeras ton prochain comme toi-même» en forme négative « Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'on te fasse » ? Serait-il en opposition avec l'enseignement de Rabbi Akiba ?

2/Hillel encourage l'étranger dans le domaine de la relation avec son prochain. Qu'en est-il de la relation avec Hachem, à propos notamment du Chabbat, de la cacherout, de la pureté familiale ?

Rachi, sur cette guémara, nous livre une nouvelle explication du mot *Léréhah'a* (ton prochain), basée sur le verset 10 chapitre 27 de Michelet : « N'abandonne pas ton *Réhah'a* (ton prochain et le prochain de ton père) ». Ton prochain c'est Hakadoch Barouh' Hou qui est proche de toi et de ton père (Avraham Avinou). Hillel encourage ainsi le converti en disant : de même que tu ne veux pas qu'on te désobéisse, de même tu dois exécuter la parole de ton prochain qui est Hachem.

Hillel, le sage a choisi la forme négative, qui est la première étape pour mettre en application les mitsvoth de la Torah et aider le converti à évoluer progressivement dans l'esprit de la Torah. Le but à atteindre c'est la *Kédoucha*, la sainteté, qui passe par la formule positive « tu aimeras ton prochain comme toi-même », comme l'enseigne Rabbi Akiba ; **et par l'explication de Réhah'a TON PROCHAIN tu aimeras l'E... ton D.... de tout ton cœur, de toute ton âme et de tous tes moyens.**



La guémara au traité Pessah'im 113b nous enseigne que celui qui parle « éh'ad bapé vééh'ad balev », c'est-à-dire dont son parler ne correspond pas à ce qu'il pense dans son cœur, D'IEU le haït ! C'est encore un exercice fabuleux concernant la parole. Le contenu de la parole doit être celui du cœur. Selon le Maharcha cet enseignement nous indique que l'homme doit avoir un comportement agréable vis-à-vis des autres "ben adam lah'avéro". D'après cela cet enseignement nous livre un point très fort : D'IEU haït celui qui a une attitude reprochable envers autrui ! Dire aux autres des choses qui n'ont pas voyagé par notre cœur, et qui n'ont pas l'aval du cœur c'est attiser la haine divine, parce que c'est causer du tort aux autres. Cependant ce qui est encore plus fort dans cet enseignement c'est que l'autre ne saura peut-être jamais que les propos que je lui tiens sont en désaccord avec la pensée de mon cœur, malgré tout ceci est considéré comme une atteinte à son égard. Il faut être irréprochable à l'égard d'autrui même sur ce qu'il ne peut vérifier !

Le Maharal (Nétiv Hatoh'éh'a chapitre 1) explique encore : « la création du monde réalisée par D'IEU est l'œuvre divine émanant de son essence ; rien est s'il n'est pas en Lui ! ». Parler sans penser c'est créer autour de soi un univers sans origine intrinsèque à l'être. C'est admettre que certaines choses peuvent exister sans qu'elle soit rattachée à celui qui les émet. C'est détacher le monde créé du créateur. D'après le Maharal ceci active la haine divine puisque celui qui agit ainsi se diffère du créateur. L'homme doit ressembler à D'IEU ; et peut-être encore plus particulièrement pour ce qui est de la parole... Tout d'abord parce que D'IEU a créé l'univers et son contenu par la parole... Trahir la parole c'est trahir l'outil de la création... La parole de l'homme est la manifestation divine qui est en lui puisque lorsque D'IEU a créé l'homme Il lui insuffla une "âme parlante"...

Je voudrais rajouter une idée, en m'inspirant de ce commentaire du Maharal : si la parole ne correspond pas au cœur, ceci ne peut qu'attiser la haine divine. La haine c'est exprimer le sentiment de détachement de soi vis à vis de l'autre. Parler sans penser c'est créer un monde qui ne se rattache à rien. D'IEU haït cette personne c'est-à-dire elle lui renvoie le reflet de ce qu'elle véhicule elle-même : comme elle permet le détachement de la création de son créateur alors à son tour le créateur se détache de lui.

Si d'après le Maharcha le tort de celui qui est en désharmonie entre la bouche et le cœur est un mal causé à autrui, selon le Maharal c'est un mal vis-à-vis de soi-même.

Parler sans cœur c'est vivre dans l'extériorité de soi et ignorer son intériorité. C'est penser que le monde n'a pas de face voilé, c'est l'exhibition de soi. Parler ainsi à autrui c'est lui dire en face "tu ne vaux pas plus que ce que je vois de toi", "je n'ai pas besoin de t'offrir mon cœur". Paradoxalement l'homme aime dire "D'IEU sonde les cœurs"; c'est-à-dire qu'on demande à D'IEU de ne pas nous juger uniquement (voire pas du tout) sur nos faits mais plutôt sur notre intériorité mais en même temps et à notre tour "nous n'avons pas de cœur pour l'autre". Certains pensent que la foi se limite au cœur, toute la Tora ce n'est rien d'autre que le cœur, ils se sentent même supérieur aux êtres d'action prétextant que D'IEU n'a d'autre attente de l'homme que le cœur, et même lorsqu'ils font des erreurs, ils demandent à D'IEU de ne pas les juger sur leur fait mais plutôt sur la profondeur de leur être qui est bon par excellence. On sait donc exiger cela de D'IEU mais est-ce que nous agissons ainsi vis-à-vis des autres ?! Or justement D'IEU sonde les cœurs et sait si celui qui parle à l'autre y met du cœur ou non.

Rabi Akiva Eiger dans son Guilyon Hachass sur Pésah'im rappelle la guémara dans Baba Métsiâ 49a et Rachi, qui enseigne que le

comportement de «éh'ad bapé éh'ad balev» a une implication qui va au-delà de la "simple" morale. Effectivement selon Abayé la Tora ordonne à l'homme d'être cohérent dans le commerce et ce en n'avançant pas un prix dans la marchandise s'il a l'intention de changer le prix par la suite (le Maharats H'ayot comprend que cette interdiction concerne aussi bien le vendeur que l'acquéreur, l'un comme l'autre n'ont pas le droit de faire des promesses commerciales s'ils ont au même moment l'intention de changer leurs avances. Le Choulh'an Arouh' Harav H'M 17-2 rappelle que selon cette guémara il est une interdiction de l'ordre de la Tora que de tenir des propos dits "éh'ad bapé vééh'ad balev" dans le commerce). Il y a donc là également une implication dans la halah'a. L'hypocrisie c'est celui qui tient des propos dont au moment même où il les émet il a l'intention de les changer. L'homme doit apprendre à tenir ses engagements (excepté s'il y a des données qui changent par la suite comme explique Rachi); il ne s'agit pas là seulement d'un exercice à posteriori : j'ai dit donc je fais, il y a là également un exercice à priori : je ne dis que ce que je suis capable de faire...

Autre implication halah'ique de cette règle, rappelle encore Rabi Akiva Eiger dans son Guilyon Hachass dans Baba Métsiâ, est l'enseignement cité dans Rachi Kétouvot 86a : Rav Papa dans le Talmud est d'avis que remboursé ses dettes est une mitsva (bien plus qu'un devoir logique : j'ai emprunté je rembourse). Quelle est cette mitsva qui prescrit de devoir payer ses dettes? Rachi explique : l'homme a le devoir d'être cohérent dans ses propos «léamète dévarav». Emprunter c'est s'engager à rembourser, celui qui ne rembourse pas l'argent ou le bien emprunté il n'a pas de parole, ses paroles sont sans "cœur".

Rambam écrit dans ses Hilh'ot Déôt chapitre 2 paragraphe 6 : «l'homme n'a pas le droit de tenir des propos de querelle et de séduction. Il ne tiendra pas un discours qu'il ne pense pas dans son cœur, son intériorité doit correspondre à son extériorité. Il n'a pas le droit de voler l'esprit de quiconque même pas du non

juif... ». Des propos qui ne reflètent pas le fond de notre pensée sont tout aussi graves que des propos de discorde !

Le roi David nous livre également une leçon quant à ce sujet. Dans le livre saint des Tehilim on peut lire au chapitre 15 « Psaume de David, Eternel qui habitera dans ta tente ? Qui résidera dans la montagne de ta sainteté ? Celui qui dit la vérité en son cœur ! ». Que signifie dire la vérité dans son cœur ? La vérité ne se dit-elle pas plutôt par la bouche ? Even Ezra écrit : «véhou kol haadam», l'homme ne se définit uniquement par cette qualité. Mais de qui s'agit-il ? Qui est cet homme sur lequel le Roi David dit qu'il ne peut résider dans la demeure divine, c'est-à-dire avoir une proximité forte et intime avec D'IEU ? Rachi commente : « le bien que l'homme dit est celui qui se trouve dans son cœur, il ne dit pas par sa bouche des choses qui ne se trouvent pas dans son cœur ! ».

Le Malbim écrit que cette notion ne concerne pas uniquement la relation que l'homme doit entretenir avec autrui, ceci concerne également la "émouna", la foi, notre rapport avec D'IEU. La foi ne consiste pas seulement à avoir un discours de croyant "min hasafa vélah'outs" de la bouche vers l'extérieur, «ki gueder haémouna haskamat halev im ma chéou motsi bisfatav» - c'est cela même la définition de la foi, c'est-à-dire la correspondance "cœur-bouche".

Cette idée du Malbim est surpuissante : l'incohérence "bouche-cœur" est synonyme d'incroyance en D'IEU... La foi c'est justement trouver cette harmonie qui va relier le cœur et la bouche. Parce que s'il est facile de tenir des discours de foi en D'IEU l'exercice est plus difficile quant à les ressentir dans le cœur. Et si la désharmonie de ces deux organes, bouche et cœur, témoigne du manque de confiance en D'IEU dans notre discours sur la foi elle le témoigne également dans notre discours incohérent tenu à autrui. Chaque fois qu'on parle de façon où la bouche ne reflète pas le cœur c'est que notre foi est faible.

Parler ainsi c'est cacher notre faiblesse.



GRANDE SOIRÉE DE LAG BAOMER
HILOULA DE
RABI CHIMON BAR YOH'AÏ
MERCREDI 9 MAI 2012
A partir de 18H30
AU C.E.J.
31 avenue henri barbusse
Venez très nombreux
et nombreuses

Le LEKHA DODI de cette semaine est dédié à
la mémoire de
Madame Sara MOSZKOWICZ zal

La Yéchiva Torat H'aïm C.E.J.
Adresse toutes ses expressions
de condoléances
A la famille REBIBO de Cannes
Suite au décès de leur maman
Madame Fréh'a bat Tamo REBIBO zal

Le LEKHA DODI est imprimé en 400 exemplaires
chaque semaine, il est visité plus de 500 fois par
semaine sur notre site www.cejnice.com
Nous vous donnons la possibilité d'offrir
une parution
Sous forme de dédicace ou de publicité
Pour toute participation contactez Rav Imanouel
0627835951/daatora@gmail.com

CENTRE COMMUNAUTAIRE A.T.I.S.
" GRANDE SOIRÉE "

EN PRÉSENCE DE RABBANIM

DIMANCHE 6 MAI A 18H

ALLUMAGE BOUGIES **DÎNER EXCEPTIONNEL**

HILLOULA
RABBI MEIR
BAAL HANES ז"ל
MAÎTRE DES MIRACLES ET DU TALMUD

POUR LA RÉFOU CHELEMA
DE TOUS NOS MALADES

ET LA RÉUSSITE AUX EXAMENS DE TOUS LES ÉTUDIANTS ז"ל

AMBIANCE MUSICALE

RENSEIGNEMENTS M.P. BENSIMON 06 11 914 484
ATIS 1 bis, rue Bolezy d'Anglas 06000 NICE Tel : 04 93 80 98 96

Fais ce que Je dis et ce que Je fais !
D'après Rav Moché Feinstein zal

Lorsque la Tora enjoint à l'homme d'être "kadoch" elle s'exprime ainsi « soyez saints, car Je suis saint ». On ne peut exiger de l'autre, voire lui recommander de se corriger, si on est soi-même reprochable. Je peux vous demander d'être saint parce que Je le suis moi-même dit D'IEU aux Enfants d'Israël.